
SEANCE EXTRAORDINAIRE DE L'ACADEMIE
TENUE LE 22 MAI 1954.

**RECEPTION DE SA MAJESTE LA REINE ELISABETH
EN QUALITE DE MEMBRE D'HONNEUR DE L'ACADEMIE.**

Cette séance a été tenue dans la Salle de Marbre du Palais des Académies.

Dès 14 h. 3/4, MM. les Membres et Correspondants de l'Académie royale de Médecine, ainsi que les Délégués des autres Académies royales de Belgique, occupent les fauteuils leur réservés.

M. le Président J. Firket, M. le Secrétaire perpétuel R. Bruynoghe, MM. les Vice-Présidents J. Rodhain et H. De Stella attendent la Reine au bas du grand escalier d'honneur.

Dès l'arrivée de Sa Majesté, une fillette Lui offre une magnifique gerbe de fleurs rares.

Après les présentations, un cortège se forme comme suit : la Reine, accompagnée du Président de l'Académie, suivie du Comte de Meeus d'Argenteuil, Grand Maître de Sa Maison, et de la Baronne Edmond Carton de Wiart, Dame d'Honneur de Sa Majesté, que suivent MM. R. Bruynoghe, J. Rodhain et H. De Stella.

Le cortège s'arrête dans le cabinet du Secrétaire perpétuel. MM. les professeurs Jules Bordet et C. Heymans, Membres titulaires de la Compagnie et titulaires du Prix Nobel de Médecine et de Physiologie, devaient y attendre Sa Majesté : M. J. Bordet étant retenu par son état de santé, seul M. Heymans Lui fut présenté.

La Reine, annoncée par un huissier, entre ensuite dans la Salle de Marbre et occupe le fauteuil Lui réservé sur l'estrade ; le Comte de Meeus d'Argenteuil et la Baronne Carton de Wiart

prennent place derrière la Reine, ainsi que M. Pigault de Beaupré, Secrétaire de Sa Majesté.

La séance proprement dite est ouverte à 3 heures.

Au Bureau : MM. J. Firket, Président; J. Rodhain, Premier Vice-Président; H. De Stella, Second Vice-Président; R. Bruynoghe, Secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. O. Gengou, G. Debaisieux, F. Schoofs, R. Bruynoghe, H. De Waele, F. Heger-Gilbert, P. Govaerts, N. Wattiez, J. Firket, J. Rodhain, H. De Stella, C. Heymans, Ch. Van Goidsenhoven, N. Goormaghtigh, J. Roskam, A. Dalcq, A. Castille, M. Cheval, L. Van den Wildenberg, J. Marcq, J. La Barre, E. Bigwood, L. Coppez, R. Vivario et F. Bremer, Membres titulaires;

M. L. Mayer, Membre honoraire régnicole;

MM. A. Dubois, J. P. Hoet, E. Van Campenhout, P. Bordet, P. Lambin, P. Rijlant, Z. M. Bacq, C. Stainier, J. Titeca, J. Govaerts, L. Deloyers, R. Bourg, R. Cordier, G. Bruynoghe, J. Van den Branden, P. De Moor, L. Maricq et P. Van der Linden, Correspondants régnicoles, ainsi que M. A. Claude, Correspondant étranger.

Tout près de l'estrade, deux fauteuils étaient réservés aux deux Membres de l'Académie titulaires du Prix Nobel de Médecine et de Physiologie : le professeur Jules Bordet, qui est en même temps le doyen des Membres régnicoles, et Corneille Heymans; le fauteuil du premier était inoccupé, celui-ci étant retenu chez lui par son état de santé.

Au premier rang, derrière eux, étaient disposés les fauteuils réservés aux Délégués des autres Académies.

Honoraient cette solennité de leur présence, les Représentants des autres Académies royales : MM. Pierre Martens, Président, et J. F. Cox, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique; M. Maurice Gilliams, Président de la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde »; M. Marcel Thiry, Président de l'Académie royale de Langue et de Littérature Françaises; MM. R. Goubau, Président, et J. Lacquet, Secrétaire perpétuel de la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Geneeskunde van België »; M. Arthur Meulemans, Président



Présentations faites dans le Bureau du Secrétaire perpétuel.
Personnages, de gauche à droite : Pr. R. Bruynoghe, Secrétaire perpétuel; S. M. la Reine Elisabeth; Pr. J. Firket, Président; Pr. H. De Stella, Vice-Président; Pr. C. Heymans, Prix Nobel, Membre titulaire de l'Académie.



Vue des personnalités se trouvant sur l'estrade dans la Salle de Marbre.
Derrière la Reine Elisabeth, le Comte de Meeus d'Argenteuil, Grand Maître de la Maison de S. M.
A la table du Bureau, de droite à gauche : Pr. J. Firket, R. Bruynoghe, J. Rodhain et H. De Stella.
Le tableau compris dans la photo est celui du peintre Allard l'Olivier, confié à l'Académie par le Gouvernement. Il représente S. M. la Reine Elisabeth, dans Ses fonctions d'Infirmière à l'Ambulance de l'Océan, à La Panne,

de la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België ».

Ont exprimé leurs regrets d'être empêchés d'assister à la séance les Membres de l'Académie ci-après :

MM. J. Bordet, L. Plumier, H. Fredericq, L. Weekers, E. Renaux, P. Gérard, L. Dautrebande, P. Van Gehuchten, R. Danis, F. Albert, P. Martin, G. Leplat et F. Liégeois, Membres titulaires;

MM. J. Bartholomé, A. Bessemans, L. Van Bogaert, J.-P. Bouckaert, F. Van Goidsenhoven, R. Mouchet, M. Florin, P. Glorieux, R. Willems, J. François, R. Weekers, A. Simonart, L. Dejardin, P. Appelmans et M. Chèvremont, Correspondants régionales.

Se sont aussi excusés de ne pouvoir assister à cette séance solennelle : M. L. Goemans, Secrétaire perpétuel de la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde »; M. Luc Hommel, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Langue et de Littérature Françaises; M. J. Hasaert, de la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België ».

Discours de M. J. FIRKET, Président.

Madame,

Le 17 décembre dernier, le Président de l'Académie royale de Médecine, mon prédécesseur, annonçait à ses Collèges assemblés que notre Compagnie était invitée à se faire représenter à la réception de Votre Majesté par l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts, au cours de laquelle le diplôme de Membre d'Honneur devait Lui être remis. Aussitôt, une voix familière, toujours écoutée ici avec respect, celle du Professeur Jules Bordet, s'éleva en cette enceinte : « Membre d'Honneur de l'Académie royale de Médecine de Belgique, demandait notre vénéré Collègue, n'est-ce pas là aussi un titre que chacun de nous voudrait voir porter par la Reine Elisabeth ? ». Et tandis que nous acclamions cette suggestion, nous nous étonnions qu'un tel titre ne Lui ait pas encore été décerné, tant Votre Majesté est pour tous les Belges comme

le symbole légendaire de l'Infirmière charitable aux souffrances physiques et morales et l'incarnation de la Protectrice des recherches scientifiques, dans ce qu'elles peuvent avoir ou de transcendantal ou d'utilité thérapeutique et sociale.

Aussi la belle journée, que la Reine a daigné accepter de nous faire vivre aujourd'hui, a-t-elle pour nous avant tout le caractère d'une consécration de sentiments solidement ancrés dans nos cœurs.

Comment ne pas évoquer, dès à présent, le souvenir du début de ce règne glorieux où la Belgique, heureuse et insouciant, fut inopinément précipitée dans la pire des catastrophes et où le Grand Souverain, dont Sa Majesté la Reine Elisabeth partageait les destinées, conféra d'un seul coup à son peuple l'auréole du sacrifice accompli dans la grandeur et dans l'honneur ! Le souvenir de ces heures tragiques n'est pas près de s'effacer dans l'esprit de ceux qui les ont vécues.

Tandis que le Grand Roi commandait à Ses soldats et les encourageait par Sa présence et Son exemple, ils écrivaient les plus belles pages de l'histoire de notre pays. La Reine apparut alors à tous comme la plus noble et la plus digne Epouse d'un tel conducteur d'hommes.

Ce n'est pas sans raison, Madame, que, fidèle au souvenir de ceux de ses membres qui l'ont le plus honorée, notre Académie garde, dans ses salons, non seulement leur effigie, mais des tableaux qui symbolisent l'heure la plus significative de leur activité. C'est bien ce que fait cette œuvre d'Allard l'Olivier, qui représente le grand chirurgien Antoine Depage opérant un blessé de la guerre 1914, à l'hôpital de l'Océan à La Panne, alors que la Reine Elisabeth l'assiste, avec cette habileté et cette simplicité qu'admiraient tous les médecins du front belge.

Sous l'égide de la Reine, et choisi par Elle, Antoine Depage, homme d'action et de grand cœur, réorganisa alors la structure sanitaire et chirurgicale de l'armée, qui se ressentait de la longue période de paix dont nous sortions et, après quelques mois, les hôpitaux du front de l'Yser, à la Panne, à Beveren et à Hoogstade devinrent des centres modèles que l'élite des chirurgiens alliés ne cessait de venir étudier.

Quel encouragement étaient alors les fréquentes visites qu'y faisait Votre Majesté ! Elle ne craignait pas d'aller porter Ses

consolations dans les postes chirurgicaux avancés, où l'on retenait les blessés graves, craignant pour eux les trop longs parcours de l'ambulance, et autour desquels, comme à Sint-Jans-Molen, des obus éclataient à quelques centaines de mètres à peine, à toute heure du jour et de la nuit.

Ce qu'Antoine Depage fit dans le domaine de la chirurgie, Pierre Nolf le fit, dès 1917, à l'hôpital Cabour, dans celui de la médecine interne. Comment pourrions-nous, en cette journée faste pour l'Académie de Médecine, ne pas évoquer également cette mémoire ! Pourtant, au souvenir des temps déjà éloignés que je voulais rappeler, se superpose maintenant l'image douloureuse de la mort récente de ce grand Maître. Elle le fait au point que nous avons peine à réaliser vraiment que le fauteuil qu'il avait coutume d'occuper là, à droite au second rang, est vide aujourd'hui, à l'heure même où Votre Majesté daigne accepter d'être reçue parmi nous.

Nolf, jusqu'à la guerre de 1914, s'était surtout passionné à Liège pour les recherches de Pathologie expérimentale ; il était en outre un clinicien averti. Il se révéla pendant la première guerre, lui aussi, comme un chef et un homme d'action. A quelques kilomètres du front, il sut organiser un hôpital pour malades, dans lequel il donna, par un dévouement de tous les instants, un fier exemple qui marqua la vie de beaucoup d'entre nous, en soignant gazés, grippés, tuberculeux, paludéens, spirochétosiques, méningitiques et tant d'autres, avec une rigueur scientifique et un sens de l'efficacité, rarement atteints jusqu'alors dans les hôpitaux civils de nos grandes villes. Qui ne sait que c'est aux Augustes Patronages du Roi et de la Reine des Belges qu'il doit d'avoir pu réaliser, en ces années critiques, une œuvre aussi admirable et d'un si magnifique rendement. Mais la première guerre mondiale ne termina pas l'action de Sa Majesté la Reine Elisabeth, en faveur de l'outillage et de l'armement de nos hôpitaux et de nos laboratoires.

C'est à juste titre que notre ancien Président, le Professeur Henri Fredericq, dans l'hommage qu'il rendait à la mémoire de Pierre Nolf, écrivit il y a quelques mois à peine : « Sous l'égide et l'appui moral de l'Auguste Protectrice des Sciences, des Lettres et des Arts, dont les Belges ne sauront jamais assez magnifier le mécénat, Nolf, au lendemain de la guerre créa la Fondation Médicale Reine Elisabeth

» Construit à Jette-St-Pierre-lez-Bruxelles, à proximité de l'hôpital Brugmann, ce magnifique Institut s'assigna des objectifs conformes à la préoccupation fondamentale du grand savant qui le dirigeait : établir une liaison étroite entre la clinique et le laboratoire de recherches. C'était un programme grandiose et difficile, à la réalisation duquel le Professeur Nolf consacra tous ses efforts, en dépit des difficultés financières dont le poids de deux guerres accabla notre pays ».

Cependant nos Facultés de Médecine belges suivirent, elles aussi, la voie que notre Collègue avait montrée. Elles comptent aujourd'hui plusieurs grands Instituts de recherches cliniques analogues à celui qu'il créa il y a plus de trente ans. Mais si ceux-ci furent réalisés, c'est également à l'impulsion généreuse et éclairée de nos Souverains que nous le devons. Cette impulsion a abouti, en 1928, à la création du Fonds National de la Recherche Scientifique et c'est grâce à elle que notre pays occupe aujourd'hui un rang enviable en matière de recherches médicales. Combien de jeunes chercheurs, aujourd'hui si nombreux dans nos hôpitaux universitaires et qui n'ont pas connu la situation de la Belgique médicale d'il y a trente ans, se rendent-ils compte qu'ils doivent leurs possibilités et leurs moyens de travail — qu'ils jugent encore à juste titre insuffisants — à ce Patronage, que Votre Majesté n'a cessé d'accorder à tout ce qui relève de la Recherche Scientifique ? Notre Académie de Médecine s'honore de compter, parmi les promoteurs de l'action de Sa Majesté la Reine à ce propos, plusieurs de ses aînés, parmi lesquels brillent particulièrement les noms d'Albert Brachet, Pierre Nolf, Albert Lemaire et Jules Bordet... Elle s'honore également de compter dans ses rangs, grâce à cette action royale, un grand nombre de chercheurs en tête desquels je suis heureux de citer notre Collègue Corneille Heymans à qui fut décerné, en 1938, le second prix Nobel de Médecine dévolu à l'un de nos compatriotes.

Sa Majesté la Reine Elisabeth n'est restée indifférente à aucun des secteurs qui sollicitent l'activité des médecins. Est-il nécessaire de rappeler aux Belges d'aujourd'hui que c'est sous Son Haut Patronage que furent fondées et que fonctionnent l'Œuvre Nationale Belge de Lutte contre le Cancer, l'Œuvre Nationale Belge de Défense contre la Tuberculose, la Ligue Nationale Belge contre la Poliomyélite, qui coordonnent toutes trois les activités scientifiques, thérapeutiques et sociales contre

ces trois maladies, responsables d'une si grande proportion de mortalité et d'infirmités.

Dois-je rappeler que Sa Majesté la Reine accordait récemment encore Son Haut Patronage à la Ligue Braille, qui célébrait le cinquantième anniversaire de sa fondation ?

La Reine n'a jamais manqué de témoigner Sa sollicitude envers tout ce qui concerne les sciences médicales dont, mieux que personne, Elle a appris à connaître les servitudes et apprécier la grandeur. Comme Souveraine et comme Femme, Elle a connu les profondeurs de la souffrance humaine.

M'est-il permis, Madame, d'évoquer un souvenir dont plusieurs d'entre nous ici présents pourraient encore témoigner ? En décembre 1930, cinq jours de brouillards stagnants et rendus progressivement nocifs par leur enrichissement en produits toxiques déversés dans l'atmosphère, surtout par les fumées industrielles, avaient provoqué en quelques heures la mort de près de soixante-dix personnes, dans la vallée de la Meuse, en amont de Liège. Tandis qu'étaient prises les premières mesures pour analyser les causes de ce désastre, Sa Majesté la Reine Elisabeth survint, au lendemain de la catastrophe, accompagnée d'un cortège de médecins-académiciens et parcourut les vingt kilomètres de régions sinistrées. L'atmosphère morne d'un dimanche de décembre, les hautes cheminées d'où ne sortait plus aucun filet de fumée, le paysage comme figé par une immense stupeur eussent inspiré le pinceau d'un Laermans. Lentement descendaient des côtes mosans dans la vallée, les files de pauvres gens qui enterraient leurs morts. La suite royale et les cortèges de deuil se rencontraient, se parlaient. Sa Majesté la Reine Elisabeth interrogeait, consolait et après quelques instants d'arrêt, les cortèges reprenaient leur marche lente et nous sentions tous qu'un peu d'amertume avait été enlevé et un peu d'espérance versé à ces cœurs affligés.

L'Académie royale de Médecine comporte une Section de Pharmacie et une Section de Médecine Vétérinaire. Les Membres de l'une et de l'autre se souviennent de l'efficacité des interventions royales dans le cours de leurs activités, que ce soit à propos du contrôle des médicaments ou des denrées alimentaires, que ce soit dans les efforts déployés, pour le rendement de notre cheptel ou la collaboration que nos Collègues vétérinaires donnent à la médecine humaine, dans la lutte

contre la tuberculose bovine, les paratyphoses ou les brucelloses. C'est bien la signification de la visite que la Reine fit à l'Institut de Gembloux le 19 mai 1925.

Notre territoire d'Afrique Centrale a, lui aussi, beaucoup bénéficié, dans son organisation sanitaire et médicale, de la protection et de la sollicitude de Sa Majesté la Reine. Si la pathologie des Européens au Congo Belge s'est améliorée dans d'inimaginables proportions, au cours des trente dernières années, la population indigène a encore à faire face à pas mal de conditions morbides. Avec un sens très aigu des réalités complexes, propres à l'Afrique, Sa Majesté la Reine, voyant haut et loin, a créé le Fonds Reine Elisabeth d'Assistance Médicale aux Indigènes, et surveille son fonctionnement. On ne peut qu'être préoccupé, en effet, des grands problèmes que la sous-alimentation des noirs, notamment, pose dans des régions de plus en plus désertiques comme le Kwango, par suite de l'exode de la population valide vers les villes tentaculaires. C'est le propre de l'activité du F.O.R.E.A.M.I. et Sa Majesté la Reine, qui s'inspire d'un idéalisme s'harmonisant avec les réalités, sait combien le nombre restreint de médecins européens à la colonie pose à l'Etat Belge, pour qu'il soit digne de sa mission civilisatrice, l'urgent problème de la formation d'auxiliaires médicaux indigènes d'un degré supérieur, voire de médecins noirs.

Madame,

Les médecins sont de grands orgueilleux. Ils ont l'orgueil de leur profession et ils estiment qu'elle est de toutes la plus belle. Ils deviennent très rarement, dans leur pays, des hommes qui participent à l'influence des pouvoirs dirigeants, mais ils ont souvent le sentiment, du fait de leur profession, de mieux comprendre leurs contemporains et les choses de leur temps. Habités à sonder les corps, ils savent combien l'anatomie et la physiologie — qu'elles soient normales ou déviées — influencent le psychisme et le comportement des hommes. De ce fait ils s'intéressent aux réactions des individus ou des groupes d'individus aux circonstances mouvantes de leur milieu. Il y a une logique parfaite dans l'évolution de la pensée d'un médecin qui, partant de ses connaissances professionnelles, satisfait de plus en plus une curiosité humaniste toujours plus aiguisée. J'en con-

nais beaucoup, même dans nos campagnes les plus retirées, que leur profession a façonnés à cette règle de conduite qu'exprime, avec une si belle concision, l'adage *Nihil humani a me alienum puto*.

Hélas, ils ne peuvent toujours suivre sans frein toutes leurs aspirations et satisfaire toutes leurs curiosités.

Lorsqu'il conféra si judicieusement à Sa Majesté la Reine Elisabeth le diplôme de Membre d'Honneur de l'Académie Royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique, M. le Président Charles Van den Borren, tandis qu'il exposait quelles avaient été les activités de la Reine dans les domaines de l'Art et de la Science, soulignait combien Son humanisme l'avait portée à envisager toujours les hommes et les choses sous leur angle le plus élevé. S'il est exact que l'Académie Royale de Belgique a le rôle de représenter, comme une sorte de symbole, la somme des activités intellectuelles et artistiques, l'Académie Royale de Médecine revendique, au nom de la science et de l'art dont elle se réclame, la plus grande responsabilité dans la marche triomphale et vraiment royale de Votre Majesté vers Son humanisme.

Fille d'un prince éclairé, le Duc Charles-Théodore de Bavière, lui-même médecin ophtalmologiste distingué, la Reine Elisabeth a perçu dès le début de son existence la grandeur de la médecine. Notre Compagnie s'honore de Vous prier, Madame, de daigner accepter, ce jour, l'éloge académique que le Professeur J. P. Nuel, de l'Université de Liège, fit le 28 décembre 1909, de Son Auguste Père. Cet éloge montre que le Prince Charles, Membre honoraire de notre Compagnie, a lui aussi bien mérité de l'Humanité en procédant à des recherches savantes d'anatomie pathologique oculaire et en guérissant ou soulageant des milliers et des milliers de malades pauvres.

Est-il surprenant que la Reine, témoin dès l'enfance de la signification profonde de la médecine, ait atteint, mais avec une simplicité et une modestie exemplaires, le rayonnement d'un esprit ainsi formé à la discipline de l'Art et de la Science ?

Aussi permettez-nous, Madame, de Vous remettre à notre tour, en toute révérence, et dans un sentiment de respectueuse admiration, le diplôme d'honneur de l'Académie royale de Médecine de Belgique, qui est si judicieusement la consécration de Votre inlassable activité protectrice des Sciences Médicales, de Votre aide secourable aux masses déshéritées et de votre humanisme éclairé et incontesté.

Rede van de H. R. BRUYNOCHE, Bestendige Secretaris.

Op voorstel van Professor Jules Bordet, voorstel waarop al onze leden toejuichend instemden, zijn wij zo vrij geweest aan Hare Majesteit te vragen om Erelid te willen worden van onze Academie, en zo de plaats in te nemen die de vader van Hare Majesteit, Zijne Koninklijke Hoogheid, de Prins Karel-Theodoor, Hertog van Beieren, eertijds bekleedde.

Toen wij op deze vraag, van Hare Majesteit een bevestigend antwoord mochten ontvangen, waren al onze leden uiterst gelukkig en fier Hare Majesteit als Erelid te mogen begroeten. en het is in naam van al de leden dat de Bestendige Secretaris der Koninklijke Belgische Academie voor Geneeskunde aan Hare Majesteit zijn innige dank uitdrukt voor de eer die ons te beurt valt.

Zoals de Heer Voorzitter der Academie, Professor Firket, in zijn rede duidelijk heeft gemaakt, heeft Hare Majesteit op alle gebied zich hoogst verdienstelijk gemaakt, zowel op gebied van Schone Kunsten, Letteren en Wetenschappen, als, en dit in niet geringe mate, op gebied van de Geneeskunde.

Op het Westelijk front, tijdens de oorlog 1914-1918, heeft Hare Majesteit in alle diensten waar zieken en gekwetsten werden verzorgd, Hare dienstvaardigheid geschonken, en de soldaten van het Yzerfront zullen nooit die opoffering vergeten.

Het kunstwerk dat wij hier plaatsten toont Professor Depage door Hare Majesteit, Koningin Elisabeth, bijgestaan tijdens een heelkundige ingreep. Ook andere heelkundigen stond Hare Majesteit bij, zoals Professor Willems, Professor Debaisieux, Professor Delrez, en andere.

Voor wat de zieken betrof, heeft Hare Majesteit in het hospitaal Cabour, de hoofddokter, Professor Nolf, leren kennen en waarden, en deze laatste is na de oorlog de bestuurder geweest van de Stichting « Koningin Elisabeth », instelling waar elke jonge onderzoekers, zonder onderscheid van opinie, de mogelijkheid wordt geboden zijn wetenschappelijke opleiding te vervolmaken; en deze functie heeft hij vol verkleefdheid en dienstvaardigheid tot zijn laatste levensdag vervuld.

Onze hospitalen aan het Westelijk front werden ten hoogste gewaardeerd door de geneeskundige diensten der geallieerden en menig bekend geleerde heeft eertijds aan deze inrichtingen een bezoek gebracht.

Uiteindelijk neem ik nog de vrijheid eraan te herinneren dat Zijne Majesteit, wijlen Koning Albert, door zijn milde bijdrage en zijn oproep tot nijverheid en handel, de Nationale Stichting voor Wetenschappelijk Onderzoek heeft tot stand gebracht, en iedereen weet in welke mate deze Stichting heeft bijgedragen tot het opvoeren der wetenschappelijk kennis en in 't bijzonder der Geneeskunde.

Wij mogen ook met fierheid zeggen dat er weinig Academiën zijn die, zoals wij, tussen hun leden twee Nobelprijswinnaars mogen tellen, namelijk Professor J. Bordet en Professor C. Heymans.

Discours de M. Jules BORDET,

Doyen des Membres titulaires et Prix Nobel de Médecine,

lu par son fils, le professeur Paul Bordet, Correspondant de l'Académie, en lieu et place de son père, empêché :

Madame,

Il y a 49 ans que j'ai franchi, tout d'abord comme Correspondant, la porte de cette Académie, et pour la première fois au cours de ma longue existence je suis aujourd'hui très heureux d'être le plus ancien. En effet, c'est à cette circonstance, à ma longévité, que je dois le privilège, qui est aussi un grand honneur, de remettre à Votre Majesté le diplôme qu'Elle a bien voulu accepter. Lorsque nous apprîmes que la Reine était nommée Membre d'Honneur de l'Académie Royale créée par Marie-Thérèse, nous eûmes immédiatement l'impression que s'il était normal et légitime que la Reine fût de l'Académie Thérésienne, il était opportun et même indispensable qu'Elle fût également de l'Académie des Médecins. Nos deux Académies sont des institutions nationales : nous recrutons nos membres aussi bien parmi les Wallons que parmi les Flamands. Nos deux langues ont ici les mêmes droits. Nous symbolisons la cohésion nationale, l'unité belge si nécessaire en ce temps troublé qui nous inspire tant d'inquiétude. Nous sommes Flamands, n'est-ce pas M. Bruynoghe; nous sommes aussi Wallons, n'est-ce pas M. Firket; nous sommes des Belges qui collaborent assidûment, et c'est là un mérite essentiel de notre institution.



Présentations dans la Salle de Lecture.

De droite à gauche : Pr. Pierre Martens, Président de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique; Pr. Arthur Meulemans, Président de la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België »; Pr. J. Lacquet, Secrétaire perpétuel de la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Geneeskunde van België »; Pr. J. Firket; S. M. la Reine; M. Thibaut de Beaupré, Secrétaire de la Reine; Pr. R. Bruynoghe.



Présentations dans la Salle de Lecture.

Personnalités comprises dans la photo, de droite à gauche : Pr. J. Rodhain (à l'avant-plan), C. Van Goidsenhoven, N. Wattiez, P. Govaerts, F. Heger-Gilbert, S. M. la Reine, Pr. J. Firket.

D'autre part, s'il est vrai que la Reine a beaucoup contribué par d'heureuses initiatives dans le domaine des Arts au prestige de notre pays à l'étranger, il est indiscutable que les sciences médicales peuvent également revendiquer sa présence. La Reine s'est toujours préoccupée de la science médicale. Durant la guerre 14-18, Elle a prodigué à nos blessés les soins les plus attentifs en leur apportant le réconfort de sa présence et la douceur de ses consolations. Elle a consacré une œuvre, la Fondation Reine Elisabeth au progrès des sciences médicales. Elle s'est vivement intéressée aux Journées Médicales qui réunissent des médecins tant étrangers que belges. Elle est docteur « honoris causa » de l'Université de Bruxelles.

C'est ainsi que le diplôme que nous Lui remettons est le témoignage de notre respectueux attachement, je dirai même, si Elle le permet, de notre profonde affection, de l'affection qu'Elle inspire à tous les Belges par son souci constant des œuvres de l'esprit, c'est-à-dire de la dignité nationale. Ce diplôme est un diplôme d'Honneur, mais en réalité le plus grand honneur est pour nous.

M. LE PRÉSIDENT remet ensuite à S. M. la Reine le diplôme de Membre d'Honneur de la Compagnie. Il lui offre aussi, disposée dans un écrin aux armes du Royaume, un exemplaire, frappé à l'intention de Sa Majesté, de la Médaille Commémorative de la célébration du Cinquantenaire de l'Académie, à l'effigie du Roi Léopold I^{er}, fondateur de la Dynastie et de l'Académie; on y lit l'inscription suivante : « A S. M. la Reine Elisabeth, Membre d'Honneur, 22 mai 1954 ». Enfin, il fait hommage à Sa Majesté du texte de l'éloge académique de Son Père, S. A. R. le Prince Charles-Théodore de Bavière, grand savant et philanthrope, qui appartient aussi à la Compagnie en qualité de Membre honoraire étranger; cet éloge a été tiré sur papier spécial et disposé dans un étui en cuir sur lequel on peut lire, en lettres d'or, l'indication de son contenu.

La Reine quitte ensuite la salle accompagnée de Sa suite et des Académiciens qui ont siégé au Bureau et Se rend dans la salle de lecture. Les Membres de l'Académie restent provisoirement dans la Salle de Marbre.

Les représentants des Académies royales de Belgique rejoignent en groupe la Reine dans la salle de lecture où ont lieu les présentations et une courte audience. Ces personnalités se

rendent ensuite dans la salle la plus proche de l'escalier d'honneur et y restent jusqu'à la fin de la cérémonie.

M. Corneille Heymans, Prix Nobel, puis, selon l'ordre d'ancienneté, les Académiciens rejoignent à tour de rôle Sa Majesté dans la Salle de Lecture où les Académiciens ont tous un bref entretien avec la Reine et vont ensuite occuper les diverses salles des Sections où ils restent jusqu'à la fin des audiences.

La Reine se retire alors accompagnée des personnalités qui l'ont entourée depuis son arrivée.

A cette occasion, la Reine passe à nouveau parmi les Académiciens dans les diverses salles et dans l'antichambre, proche de l'escalier d'honneur, où sont groupés les Délégués des diverses Académies royales de Belgique, Elle est ensuite reconduite jusqu'au bas de cet escalier, accompagnée de Sa suite, par les Membres du Bureau.

— La cérémonie prend fin à 16 h. 3/4.

ELOGE
de Son Altesse Royale
le Prince Charles - Théodore,
Duc en Bavière,

MEMBRE HONORAIRE ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE

(30 NOVEMBRE 1901 - 30 NOVEMBRE 1909) (*).

Né à Possenhofen le 9 août 1839, le Prince Charles entra d'abord dans la carrière militaire, qu'il parcourut jusqu'au grade de général de cavalerie. Il fit notamment la campagne de 1870, en qualité de lieutenant-colonel attaché à l'état-major du roi de Saxe.

La vue des misères indicibles que la guerre entraîne à sa suite orienta son esprit tout spécialement vers les tendances humanitaires de commisération pour les souffrances de son prochain, et la voie la plus directe vers ce but lui parut être l'étude et la pratique de la médecine. Plus tard, la rencontre d'Iwanoff, un des oculistes les plus éminents, fut décisive pour aiguiller les efforts du Duc-médecin vers le domaine de l'ophtalmologie.

Deux travaux remarquables, qu'il publia dans une première période, surtout scientifique, de ses études ophtalmologiques, témoignent de la supériorité en même temps que de la hauteur de vues avec lesquelles il aborda ces études spéciales. L'un de ces travaux, publié en 1879, s'occupa de l'anatomie normale et pathologique du vitréum; l'autre, paru en 1887, est relatif à l'anatomie pathologique de l'œil, surtout de la rétine et de la choroïde, dans les affections rénales. Ces deux travaux firent époque, et leurs conclusions résumèrent pour des années nos

(*) *Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, IV^e Série tome XXIII, pp. 689-690 (28 décembre 1909).

connaissances en ces matières importantes. Ils donnent aussi la mesure de ce que la science ophtalmologique eût été en droit d'attendre du Duc Charles, s'il avait continué à travailler dans cette voie plus scientifique. Il n'en devait pas être ainsi. Certes, c'est surtout de travaux de ce genre que l'ophtalmologie pratique attend des progrès ultérieurs. Mais il semble que le tempérament de notre regretté Collègue, son besoin d'action, dirigèrent ses efforts dans une voie dans laquelle ses tendances altruistes allaient trouver l'occasion de réalisations plus immédiates.

D'autre part, le contact avec le professeur Horner, un des cliniciens les plus remarquables dont se glorifie l'ophtalmologie, semble avoir exercé sur lui une action décisive.

Dorénavant, le Prince Charles va être pris tout entier par la pratique de l'ophtalmologie, et sur ce champ de bataille il eut l'occasion de moissonner les plus beaux lauriers et de satisfaire ses penchants les plus nobles.

Il ne tarda guère, en effet, d'acquérir comme oculiste praticien, comme opérateur, une très grande renommée, qui fit affluer les malades de près et de loin. Et pour satisfaire aux besoins grandissants qui en résultaient, il fut amené à créer successivement trois cliniques pour indigents, la première à Tegernsee, en Bavière, la deuxième à Munich et la troisième à Meran, dans le Tyrol. On aura une idée de son activité et de ses succès comme oculiste praticien, par ce fait qu'il y a de cela quelques années, il fêta sa cinq millième opération de cataracte.

Un esprit aussi puissant et animé d'une ardeur aussi bienfaisante ne pouvait manquer d'influencer son entourage de la manière la plus heureuse. C'est ainsi que Son Altesse Royale Madame la Princesse Charles-Théodore et les Princesses ses enfants furent entraînées par ce bel exemple; on les vit se faire les assistantes de notre Collègue et prodiguer des soins d'infirmière à cette foule de pauvres malades. Par son exemple et par sa parole, le défunt déposa dans leurs cœurs les semences des sentiments les plus généreux et dont nous, Belges, nous recueillons les fruits précieux en la personne de Sa Majesté Notre bien-aimée Reine.

Non content d'avoir consacré ses jours et son activité aux déshérités de la fortune, le Duc Charles prit par testament les

mesures nécessaires pour que perdure son œuvre des cliniques ophtalmologiques pour les pauvres.

En résumé, le Duc Charles a inscrit son nom en caractères indélébiles dans le livre d'or de la science ophtalmologique. Il a bien mérité de l'humanité en faisant œuvre de médecin oculiste praticien, en guérissant et en soulageant des milliers et des milliers de malades pauvres.

Pour être l'apanage d'une personnalité placée au sommet de la hiérarchie sociale, de tels mérites n'en sont pas moins dignes d'admiration, et je suis certes l'interprète de vos sentiments à vous tous, chers Collègues, en les signalant spécialement à la tribune de l'Académie royale de Médecine de Belgique, qui a eu l'honneur de compter le défunt parmi ses Membres les plus marquants et qui en conservera un respectueux et pieux souvenir.

Prof. J. P. NUEL,
Membre titulaire.

SEANCE DU 29 MAI 1954.

— La séance publique est ouverte à 11 heures.

Au Bureau : MM. J. Rodhain, Premier Vice-Président, ff. de Président ; R. Bruynoghe, Secrétaire perpétuel.

Sont présents : MM. F. Schoofs, R. Bruynoghe, L. Plumier, L. Weekers, F. Heger-Gilbert, E. Renaux, P. Govaerts, P. Gérard, N. Wattiez, J. Rodhain, Ch. Van Goidsenhoven, N. Goormaghtigh, J. Roskam, A. Dalcq, A. Castille, M. Cheval, P. Van Gehuchten, L. Van den Wildenberg, J. Marcq, R. Danis, J. La Barre, P. Martin, G. Leplat, L. Coppez, R. Vivario, F. Bremer et F. Liégeois, Membres titulaires ;

M. L. Mayer, Membre honoraire régnicole ;

MM. A. Dubois, E. Van Campenhout, P. Bordet, M. De Laet, M. Florin, P. Glorieux, J. Titeca, R. Willems, J. Govaerts, L. Deloyers, L. Dejardin, R. Cordier, J. Van den Branden et P. De Moor, Correspondants régnicoles ;

M. le Président ff. excuse l'absence de M. le Président J. Firket, retenu par d'autres devoirs, ainsi que celle de MM. J. Bordet, O. Gengou, G. Debaisieux, H. De Waele, L. Dautrebande, H. De Stella, C. Heymans, F. Albert, E. Bigwood et E. Derom, Membres titulaires ; J. Bartholomé, L. Brull, A. Bessemans, L. Van Bogaert, J. Hoet, P. Lambin, R. Mouchet, P. Rijlant, Z. M. Bacq, C. Stainier, J. François, R. Weekers, A. Simonart, P. J. M. Appelmans, G. Bruynoghe, M. Chèvremont et L. Maricq, Correspondants régnicoles.

— Le procès-verbal de la séance tenue le 24 avril dernier, qui a paru dans le 4^{me} fascicule du tome XIX de la VI^{me} série du *Bulletin*, est approuvé sans observation.